

finesses de l'erreur libérale, la fausse imitatrice, serait chose assurément très-salutaire.

Faisons ici un humble effort dans ce but. L'esprit charitable prend Dieu tel qu'il est et la loi de Dieu tout entière.

Dans la Divinité, les mystères abondent. Un des plus insondables est l'union de la justice et la bonté. Notre Créateur est un Père, un incomparable Père, un Père dont l'amour, pour faire du bien aux hommes, donne dans des excès divins. Mais, en même temps, il est un Maître, un Maître incorruptible, que le péché offense, et qui, offensé, ne peut pas ne pas punir. Notre esprit doit se résigner à ce divin mélange. C'est ce qui a fait dire au grand saint Basile, en parlant des hommes : " Ils ne veulent voir qu'une moitié de Dieu ; or, s'il est bon, il est également justé : *Bonus est Dominus, sed etiam justus; nolimus Deum ex dimidia parte cogitare.* "

Tel législateur, telle loi. La loi divine est une combinaison de crainte et d'amour. La moitié au moins des Ecritures saintes est consacrée à la crainte de Dieu, l'autre à l'amour divin ; et ces deux parties, en apparence contraires, se corroborent l'une l'autre. Plus on craint Dieu, moins on l'offense, moins on l'offense, plus on est dans le cas de l'aimer. Réciproquement, l'amour, à mesure qu'il croît dans une âme, y fait croître en même temps l'horreur du péché.

Comprendre cette combinaison sacrée, l'accepter et l'exploiter pour le bien des âmes, c'est le propre de l'esprit charitable. Il a une passion celle de conduire le plus sûrement possible les hommes à leur fin, qui est Dieu : Dieu à glorifier, Dieu à posséder. Il veut que sans le frein de la crainte, nous nous lançions hors de la voie ; que sans le stimulant de l'amour, nous traînions sur le chemin sans avancer. C'est pourquoi il a pour tactique de faire vibrer dans le cœur de l'homme, les deux cordes à la fois ; l'amour du bien et la crainte du mal ; imitant en cela Jésus-Christ qui nous a recommandé de craindre et demandé d'aimer.

L'esprit libéral dans le prêtre (car c'est de celui-là seulement que nous voulons parler ici) change la proportion des choses. Il exagère les facilités de la religion, et il en diminue les nécessaires sévérités ; se flattant en cela d'être charitable, mais l'étant d'autant moins qu'il croit l'être davantage, un père qui aime son enfant naviguant sur une mer remplie d'écueils, ne lui dit pas : " Mon ami, je t'aime tant, que je souffrirais de te voir dans la